

en ce moment. D'hon. membres ont dit que le peuple comprenait parfaitement la question. Pourquoi craindre alors de lui donner encore quelques mois pour l'examiner plus amplement ? Un peu de prudence et de précaution vaudrait mieux, ce me semble, qu'une précipitation dont le pays saura bien se plaindre plus tard lorsqu'il s'apercevra de l'injustice énorme qu'on lui a faite. (Écoutez !) Un fait extraordinaire est la variété infinie des raisons qu'on donne pour appuyer la confédération. Les uns la désirent parce qu'elle créera sur le continent une nationalité nouvelle et indépendante. D'autres parce qu'elle cimentera l'union des colonies. Enfin un troisième parti appuie les résolutions parce que tout le système est si injuste que le peuple dégoûté bientôt, ne tardera pas à entrer dans la république américaine. Pour ma part, je me fais l'idée suivante de ces résolutions : ce sont autant de harts et elles vont servir à faire des colonies un immense et informe radeau qui, dans peu, s'en ira à la dérive vers la confédération américaine ! (Écoutez ! et rires.)

L'HON. M. DICKSON—Hon. messieurs, après quinze jours de discussion, lorsque le sujet est presque épuisé, chacun sait combien est difficile la tâche de prendre la parole ; mais si je me suis abstenu de parler avant aujourd'hui, c'est que je voulais borner mes observations au principe de l'amendement présenté par mon hon. et savant ami de la division de Niagara. Je vais d'abord dire quelques mots qui me sont suggérés par la première partie du discours que l'hon. chevalier et premier ministre a prononcé en soumettant le projet aux délibérations de cette chambre. Cet hon. monsieur nous a dit que l'état de choses qui a existé durant les vingt-cinq mois qui précédèrent la formation du cabinet TACHÉ-MACDONALD avait nécessité l'initiative de mesures énergiques pour mettre fin à nos difficultés politiques. Ces difficultés, messieurs, qu'étaient-elles ? C'est que l'un après l'autre cinq gouvernements se sont succédé, que tous étaient incapables d'administrer les affaires publiques, si bien qu'ils eurent à résigner ou à rester avec une si faible majorité dans la chambre basse qu'ils ne pouvaient administrer les affaires du pays d'une manière satisfaisante. Le gouvernement TACHÉ-MACDONALD s'est trouvé dans la même position que les cinq qui le précédèrent, et il allait en appeler au pays, lorsqu'une voix se fit entendre au loin. Quelle était cette voix et d'où venait-elle ?

Cette voix était celle d'un grand homme, sollicitant la faveur de verser de l'huile sur les flots agités de la politique. (Écoutez ! écoutez !) La permission demandée fut accordée ; l'huile fut versée, et l'effet en fut miraculeux, car à la tempête succéda le calme ; mais la surprise ne fut pas peu grande lorsque peu de temps après on découvrit que cette huile magique venait directement des puits de Bothwell. (Hilarité générale et prolongée.) Ainsi que nous l'avons appris l'honorable et vaillant chevalier, le gouvernement reçut une communication du *véritable* chef de l'opposition ; car, à n'en pas douter, il en était le véritable chef, et grâce à son apostasie, l'individu qui avait fait entendre cette voix se trouve aujourd'hui le véritable chef du parti ministériel. (On rit.) Cet homme sincère désirait faire des ouvertures dans le but, comme nous l'a dit l'honorable et vaillant chevalier, de mettre fin aux difficultés existantes. Il est, dit-on, entré dans le gouvernement pour régler cette seule question d'une nouvelle existence politique, et de ce, nous sommes justifiables d'inférer qu'après ce règlement il va se retirer de l'administration ou y occuper un plus haut poste. Eh ! bien, messieurs, quelles difficultés a-t-on réglées jusqu'ici ? aucune ; on a le projet dont la chambre est saisie et qui doit, paraît-il, mettre fin à toutes les difficultés et dissensions qui ont affligé le pays depuis ces vingt-cinq dernières années ; mais d'où vient ce remède ? de l'individu même qui, plus qu'aucun autre a été le fauteur de ces difficultés. (Écoutez ! écoutez !) Parlant de lui, l'hon. monsieur a dit une fois qu'il était une impossibilité comme homme d'état, mais il paraissait qu'aujourd'hui il n'en est plus une. Après que l'huile eut été jetée sur les eaux agitées, le moment de faire de petits et délicats arrangements entre le gouvernement et ce monsieur, dont on entendait toujours la voix lointaine, ne tarda guère à se présenter. Or, quels furent ces arrangements ? Le croiriez-vous ? l'hon. monsieur persista à vouloir se tenir à l'écart ; pour aucune raison au monde il ne voulait faire partie du gouvernement. (Écoutez ! écoutez !) Non, cent fois non ; il ne le voulait pas. (Hilarité.) Ce que voyant, les membres du gouvernement lui dirent : " Mais il faut que nous vous ayons parmi nous ; nous connaissons trop bien la force que vous pouvez nous apporter pour que l'on consente à ce que vous vous teniez à l'écart." Eh ! bien, il est